

Pour Janine Hohl, l'aspect physiologique n'est pas nécessairement l'unique élément déterminant. «Même chez des enfants qui ont eu des difficultés neurologiques, ce n'est jamais la difficulté neurologique qui explique tout, qui permet de savoir comment va évoluer cet enfant. Car il y a toutes sortes de systèmes de compensation dont dispose l'individu et qui font que pour un, ça ne sera presque pas un problème et pour un autre, ça peut en devenir un¹².»

Comme nous venons de le voir, il n'existe pas de consensus sur l'origine de la dyslexie. Il est difficile de cerner ce que c'est vraiment. On en décrit les manifestations qui s'étendent de la difficulté légère et passagère jusqu'au trouble grave et permanent. Il reste que l'on rencontre des personnes qui éprouvent des difficultés importantes de nature dyslexique. Pour elles, la lecture demande un effort constant puisque les mots «bougent», et cela a pour effet de leur compliquer grandement la tâche [voir en encadré le témoignage d'une personne confrontée à un problème de dyslexie et les stratégies compensatoires qu'elle utilise].

Les difficultés au niveau des fonctions cognitives

Comprendre implique que l'on établit des liens entre un élément de l'environnement et notre structure cognitive (organisation de toutes nos connaissances), toute difficulté ou incapacité à faire de tels liens, sous une forme ou sous une autre, complique le processus d'apprentissage de

Entrevue

AVEC UNE PERSONNE DYSLEXIQUE

N'importe qui peut apprendre à lire, c'est juste que pour certains, c'est plus dur». Voilà ce que Jean-François nous a répondu lorsqu'on lui a demandé si une personne dyslexique pouvant apprendre à lire. Jean-François est un étudiant de 17 ans qui éprouve un grave problème de dyslexie. Il fréquente l'école secondaire Vanguard spécialisée dans l'enseignement auprès de jeunes ayant des problèmes et des troubles d'apprentissage.

Selon lui, une personne dyslexique a besoin d'être stimulée et elle doit apprendre à porter davantage attention au texte qu'elle doit lire.

Comment voit-on quand on est dyslexique? Jean-François explique ce que cela signifie dans son cas: «Moi, les lignes je les déplace un p'tit peu. Quand un texte est trop petit, je vais inverser les lignes.» Il a remarqué que son oeil détectait d'abord les traits ronds; pour lui les traits droits sont plus difficiles à voir. «Il y a certains chiffres que je vais voir en premier, qui vont me sauter aux yeux. Il faut que je regarde les chiffres plus longtemps parce que je vais voir les 6 en premier, et les 1 en dernier. si c'est 1600 je vais lire 6001 parce que les zéros sortent en premier».

«Il faut que je regarde plus longtemps, pas juste comme d'autres. Maintenant je suis habitué. Mais ça m'arrive encore de me tromper. Supposons que je vais au magasin. Je regarde rapidement le prix d'un produit. Je crois que j'ai assez d'argent.

J'arrive à la caisse, et puis c'est deux fois plus cher. J'ai tout inversé.» Lorsqu'il va au magasin, en plus de regarder le nom du produit qu'il veut acheter, Jean-François demande maintenant la description du contenant. Autrement, il peut avoir de la difficulté à le trouver.

Il utilise des petits trucs pour faciliter sa lecture. «Je prends un morceau de papier quand je lis et je le mets juste en-dessous de la ligne. Je lis seulement celle-là. Quand ce sont des photocopies, je les agrandis. Quand je lis, j'essaie de prendre plus mon temps.» Par contre, le marqueur ne lui est pas utile parce qu'il va aussi inverser les lettres qui composent les mots mis en relief.

En fait, ce qu'il fait le plus souvent, c'est dernier mot inversé en se basant sur le sens de la phrase. «Je suis capable de deviner; je vais mal mais je me dis que le mot n'a pas d'allure. C'est ça qui m'arrive aussi quand je lis un texte et que je mets une phrase à la place d'une Je me fie au contexte.»

Jean-François pense qu'il faut encourager une personne dyslexique à lire, mais en procédant avec discernement pour que la difficulté ne contrarie pas l'intérêt. L'équilibre semble fragile et le choix des textes est très important.

Il faut toujours que ce soient des textes différents, parce que si tu lis toujours le même genre de texte, ça devient plate. Ça se répète. Il faut toujours garder un intérêt Si une journée, la personne ne veut pas lire et qu'elle lit mal, ça la décourage.

Des fois, ça te tente de lire mais tu es fatigué et à chaque deux phrases, ça ne marche pas. Et puis d'autres fois, tu es en forme et ça te tente de lire puis tu lis tout un paragraphe sans aucun problème.»

«La fatigue joue. L'éclairage aussi. Quand je m'assois près de la fenêtre, si c'est nuageux, j'ai de la difficulté à lire juste parce qu'il y a moins de lumière.»

Dans ses cours, Jean-François ne suit pas dans son livre en même temps qu'il écoute. «C'est un trop gros effort de suivre visuellement J'écoute et je comprends.» Il explique aussi que donner un texte avec des erreurs à corriger n'est pas une bonne idée. «Il ne faut pas faire ça. Ça m'est déjà arrivé. Je m'asseyais devant le texte et je le lisais; je n'ai jamais été capable de trouver les erreurs.»

«L'orthographe, c'est rien pour moi.» Jean-François peut faire jusqu'à trois ou quatre fautes par mot et ce ne sont jamais les mêmes fautes. En fait, il n'arrivera pas à écrire sans faute. Jean-François est aussi dysorthographique et il a renoncé, avec ses professeurs, à acquérir l'orthographe au sens conventionnel.

Cette difficulté le limitera aussi en mathématiques. Les formules algébriques, composées de chiffres et de lettres, le font souffrir. «Jamais faire d'algèbre quand on est dyslexique. Les lettres, c'est trop mélangé. Les plans, ça va. C'est quand je viens pour mettre la fonction dans le plan...»

Selon lui, il faut mettre tous les supports possibles à la portée des gens, les livres-cassettes, le dictionnaire intégré sur ordinateur, etc.

«Je vais chercher le livre et la cassette; si je suis fatigué, j'arrête de lire et j'écoute la cassette. Ensuite

dans le livre, en termes de page ou de chapitre. Il faut que tous les supports soient disponibles, mais il faut encourager à lire. Comme ça, la personne ne va pas toujours prendre le livre-cassette.»

L'ordinateur avec un dictionnaire intégré va lui permettre d'écrire le bon mot que lui-même écrit de façon approximative. «Ce que j'attends, c'est un ordinateur avec un micro; tu peux parler dans l'ordinateur et il va écrire ce que tu lui dis. Je sais que ça existe, j'en ai vu à la télévision, aux États-Unis!»

Lorsqu'on lui parle des adultes analphabètes qui ont peut-être des problèmes de dyslexie, il dit «Je me demande comment ils ont fait. Pis que personne ne s'en soit rendu compte. Ça doit être dur sur la confiance en soi.»

Mais ce qu'il trouve le plus difficile, c'est le fait de repartir au début. «Ce qui doit être dur, c'est qu'il faut qu'ils réapprennent complètement à lire. Parce que les manières ne sont pas pareilles. Il faudrait quasiment qu'ils recommencent au début. Si la formation est croche, alors il faut que tu enlèves tout le reste pour remettre tout droit»

Accepter de désapprendre, de prendre d'autres moyens, c'est difficile. «La première année que je suis arrivé ici, en mathématiques, on est retourné en 4^e année. J'avais tout fait ça. Je suis retourné en 4^e année puis y avait des choses que je ne comprenais quand même pas. J'étais en secondaire 1, j'avais tout fini mon secondaire 1.»

«J'ai appris à lire, je savais lire, j'ai toujours su lire, mais je n'aimais pas ça. Je n'ai pas le goût. Je lis encore une fois de temps en temps, quand je trouve un livre qui m'intéresse. Il faut que tu te forces à réapprendre en utilisant des trucs pour t'aider.»

nouvelles connaissances ou habiletés. Plus nos connaissances sont variées, et surtout «interreliées», plus il y a de correspondances entre celles-ci, et plus les informations seront rapidement accessibles et permettront de comprendre.

Une personne ayant un trouble spécifique d'apprentissage au niveau cognitif a de la difficulté à relier ses connaissances entre elles (ainsi que les règles qui s'y rattachent) ou intégrer une notion nouvelle. La difficulté peut se situer au niveau de la concentration (déficit attentionnel), de la mémoire ou du raisonnement. Nous reviendrons plus loin sur le déficit attentionnel.

Il peut s'agir d'un trouble de la fonction analogique. Cette dernière permet de faire des liens entre deux éléments qui se ressemblent en tout ou en partie. Cela facilite la compréhension et la mémorisation d'une nouvelle notion. Un trouble de la fonction analogique pourrait se traduire, par exemple, par une incapacité de transposition des dimensions de haut et de bas - qui sont bien comprises par ailleurs lorsqu'il s'agit d'une pièce de la maison - à leur représentation «géométrique» du haut et du bas de la feuille de papier posée sur une table devant soi.

Enfin, il peut s'agir d'un trouble de la fonction d'inférence. Cette fonction consiste à établir des rapprochements entre des indices donnés et des connaissances déjà acquises qui ne font pas partie de l'énoncé d'un problème, dans le but de découvrir quelque chose d'autre ou de résoudre le problème. L'inférence relève de la réflexion et du jugement et nous permet d'utiliser

des données pertinentes. Certaines personnes sont capables d'utiliser cette fonction quand il s'agit de choses concrètes, mais ont de la difficulté à transposer ce procédé sur le plan abstrait. Par exemple, si l'on montre un bonhomme de neige, les personnes inféreront que la saison dont il est question est l'hiver. À un niveau plus abstrait, peut-être sera-t-il nécessaire, pour solutionner un problème donné, de tenir compte du fait qu'il y a 24 heures dans une journée, même si cette information ne fait pas partie de l'énoncé du problème. Certaines personnes réussissent à transposer du concret au formel en y allant progressivement. D'autres n'y parviennent pas.

On peut donc retenir que la capacité de comprendre et de résoudre des problèmes dépend, entre autres, de la variété et de la nature des liens que l'on établit entre les éléments qui constituent notre «connaissance du monde». Un trouble spécifique de l'une de ces fonctions cognitives désavantage la personne, la prive d'un moyen de bien comprendre toutes les facettes d'une notion, ou l'empêche de résoudre un problème, si pour y arriver elle doit faire appel à l'une de ces fonctions qu'elle ne maîtrise pas.

La combinaison des styles et des stratégies d'apprentissage

Un style d'apprentissage, c'est la façon dont une personne a l'habitude de traiter l'information, de la percevoir et de la mémoriser. Il se définit principale-

ment par les termes «visuel», «auditif» ou «kinesthésique». Une stratégie d'apprentissage est le moyen qu'une personne décide d'utiliser pour atteindre un but, en tenant compte de la situation, de ses capacités et des autres facteurs qui peuvent entrer en ligne de compte [voir à ce sujet le dossier sur la métacognition dans le premier numéro du Monde alphabétique].

Une mauvaise combinaison des styles et des stratégies d'apprentissage peut jouer un rôle important dans la manifestation d'une difficulté. En effet, une difficulté peut être amoindrie ou amplifiée par les styles ou les stratégies mis en oeuvre lors de l'apprentissage. Denyse Mayano l'illustre dans le cas de l'audition, quand elle dit qu'un message sonore doit d'abord être perçu par l'oreille droite. «Prenons le cas d'une personne qui est auditive en termes de style d'apprentissage et qui a une oreille droite qui n'entend pas les messages en premier; sa façon de s'approprier une information accentue son problème. Elle a toujours une difficulté à comprendre «auditivement», et elle en aura d'autant plus avec des interlocuteurs ayant un débit très rapide¹⁰.»

Le fait d'aborder une notion d'une seule façon, en utilisant toujours le même style, ou la même stratégie par exemple, limite la compréhension qu'une personne pourrait avoir de cette notion, si cette dernière n'utilise pas elle-même ce style ou une stratégie similaire. Elle continue d'avoir une conception floue ou parcellaire de cette notion. Cela peut entraîner des conséquences néfastes. Denyse Mayano cite en

exemple le cas d'enfants qui accumulent des échecs tout en obtenant 55% comme résultat scolaire dans ces matières.

La personne qui éprouve un problème d'apprentissage se trouve bloquée. Elle peut être limitée par le style d'apprentissage qu'elle privilégie, par un problème physiologique ou affectif, ou parce qu'elle ne gère pas bien son apprentissage ou encore par une combinaison de certains de ces facteurs. On doit tenir compte de tous les aspects qui peuvent influencer l'apprentissage : en décortiquant un problème, on peut se rendre compte qu'il est le résultat de la combinaison de plusieurs facteurs qui, pris isolément, n'auraient pas le même impact sur la capacité d'apprendre d'une personne.

Comment apporter des correctifs ou du soutien afin de contourner ces difficultés

L'observation en atelier offre une mine de renseignements très précieux pour l'animatrice ou l'animateur. «Je pense que la formatrice doit observer le comportement affectif de la personne, ses stratégies au moment de l'apprentissage ainsi que les résultats, nous dit Janine Hohl. On peut voir les blocages, les paniques, tout le rapport affectif. Le fait par exemple que la personne regarde toujours la tête des autres pour voir si elles sont en train de la juger. On peut mettre le doigt sur des difficultés avec l'espace chez une personne en notant une incapacité à écrire en ligne droite. On peut constater ce qui n'est pas encore compris lors-

que l'on travaille une notion en particulier. On peut s'apercevoir que la personne *n'a* pas pris le temps d'analyser la situation quand, par exemple, on apprend à remplir un chèque et qu'elle se précipite sur le chèque et écrit la somme au mauvais endroit. En s'attardant sur ce qui est produit, cela nous permet de voir les difficultés de calligraphie que certaines personnes peuvent avoir. Par exemple, comprendre que c'est extrêmement laborieux pour elles d'écrire¹².»

- Améliorer l'approche de la personne sur le plan du style d'apprentissage

La vérification du style d'apprentissage est, selon Denyse Mayano, un élément qui permet de comprendre comment une personne apprend. «Ce n'est pas très long, il s'agit de discuter avec les gens, de poser des questions. Une entrevue bien construite peut se faire en groupe. Par exemple, demander de décrire quelque chose de familier ou d'expliquer comment on fait pour se souvenir de ce que notre patron nous a demandé de faire¹⁰.» On peut aussi se référer à des tests sur l'identification des styles d'apprentissage.

Outre le style d'apprentissage, les stratégies utilisées et les réactions affectives, on peut aussi vérifier s'il n'y a pas un déficit intentionnel. Lorsque quelqu'un ne se souvient pas, n'a pas compris, selon De la Garanderie, il faut vérifier si cette personne se fait une image mentale des nouveaux éléments d'apprentissage avec lesquels elle est en contact. Est-ce qu'elle les regarde ou les écoute avec le projet de s'en faire

une image qu'elle pourra utiliser? L'image mentale que la personne se fait au moment où elle entre en contact avec une nouvelle notion, qu'elle soit visuelle, auditive ou autre, est à la base de sa compréhension, puisque c'est à partir de l'évocation de cette image mentale qu'elle pourra identifier et utiliser cette notion.

Après avoir observé et questionné la personne au moment où elle est en situation de blocage, on aura probablement cerné avec elle où se situe sa difficulté (ou ses difficultés). L'apprenante ou l'apprenant doit prendre conscience de son fonctionnement lors de l'apprentissage et des problèmes rencontrés puisqu'il ou elle devra être le moteur des changements qui seront apportés. Cette personne devra toutefois pouvoir bénéficier d'aide pour développer la méthode de travail lui convenant le mieux. Pour Denyse Mayano, la personne ne peut pas bâtir seule son mécanisme compensatoire; car «si elle le pouvait, elle n'aurait pas de difficulté d'apprentissage. Elle l'aurait résolue par elle-même¹⁰.»

Selon la situation, soit l'on tentera de faire le passage d'un style d'apprentissage à un autre lorsque celui qui est privilégié limite la personne dans l'accomplissement d'une tâche donnée, ou encore on développera l'utilisation de nouvelles stratégies lorsque celles qu'elle utilise ne lui permettent pas de surmonter sa difficulté.

«Même s'il y a des façons différentes d'apprendre, lorsqu'on enseigne à des adolescents ou à des adultes qui ont des difficultés d'apprentissage, on doit les aider à se familiariser avec le mode

d'apprentissage qui ne leur est pas le plus facile, nous dit Denyse Mayano. On est obligé de faire ça, parce que personne n'apprend d'une seule façon. Il faut travailler sur la force au moment où une personne apprend une notion nouvelle, mais parallèlement, il faut travailler sur la faiblesse pour qu'elle ait plusieurs allées d'apprentissage. Il faut montrer l'une et l'autre des façons différentes selon les individus¹⁰. Cela se fera par la mise en place d'une variété de situations et d'exercices permettant d'aborder une notion de plusieurs façons, théorique et concrète, verbale et schématique.

- Développer de nouvelles stratégies

Une personne qui connaît les moyens qu'elle emploie et leur efficacité dans l'accomplissement d'une tâche augmentera, par le fait même de cette conscience, son emprise sur son propre apprentissage.

Lorsqu'une personne travaille sur les stratégies d'apprentissage, elle développe des attitudes différentes face à une tâche; elle développe aussi des fonctions cognitives particulières plus efficaces que celles qu'elle utilisait déjà. Le rôle de l'animatrice ou de l'animateur est de l'aider à utiliser une stratégie qu'elle n'emploie pas et par la suite de l'amener à évaluer les résultats obtenus par l'utilisation de cette stratégie. Par exemple, apprendre à réduire l'impulsivité devant un problème à résoudre, parce que lorsque la personne va trop vite, elle oublie de tenir compte de tous les éléments d'un problème ou d'une tâche à accomplir et il lui manque alors

DOSSIER

Le monde alphabétique, numéro 2, automne-hiver 1991. Rendre la lecture plus facile - RGPAQ

des données pour y arriver. Elle risque de se tromper et d'obtenir une mauvaise réponse. Cette mauvaise réponse ne résulte peut-être pas d'une incapacité à comprendre, mais de l'utilisation d'une mauvaise stratégie, d'une attitude «inappropriée».

Un autre exemple, au niveau des fonctions cognitives cette fois, serait d'amener une apprenante ou un apprenant, ayant souvent des difficultés à remplacer un fonctionnement basé sur les essais-erreurs par l'utilisation de la pensée hypothétique. Il s'agit de l'inciter à formuler des hypothèses et à en faire l'évaluation afin de déterminer la meilleure façon de s'y prendre pour exécuter un exercice avant de le commencer. Ce qui implique de sa part la prévision des erreurs possibles et, par le fait même, réduit les possibilités d'échecs [voir à ce sujet l'encadré sur l'approche de Feuerstein].

Par ailleurs, on peut aussi développer des techniques de mémorisation et d'associations mnémotechniques afin de retenir l'orthographe de certains mots ou de différencier des lettres que les personnes confondent dans les cas de troubles de la perception. Dans le cas de difficultés d'apprentissage, Johanne Boily et Roberta Gilbert utilisent avec ces personnes des techniques de mémorisation et d'association par opposition¹³. Prenons l'exemple d'une personne ayant une bonne mémoire visuelle mais qui éprouve des difficultés d'articulation qui lui font confondre les sons «ouille», «euille» et «aille»; on peut lui faire mémoriser visuellement sur un tableau l'orthographe des syllabes problématiques en associant les

sons aux mots où on les retrouve. Cette personne pourra ainsi évoquer par la suite ce tableau au moment du décodage de ces sons lorsqu'elle les lira et y trouvera ainsi du sens.

• Les supports physiques

Dans le cas où l'apprenante ou l'apprenant éprouve un trouble de perception ou un trouble moteur, l'on peut l'encourager à utiliser tous les supports physiques qui lui faciliteront la tâche. Ils peuvent parfois grandement améliorer les choses. On pense

«Il y a une crainte assez inavouable, celle de révéler une infériorité que le "personnage social" entre temps, a compensé de manière satisfaisante quoique peut-être précaire.»

[Roger Mucchielli]

par exemple à des moyens comme l'agrandissement d'un texte pour en améliorer la perception lors de la lecture ou l'utilisation d'une règle pour ne lire qu'une ligne à la fois dans le cas de personnes qui présentent un trouble de dyslexie.

Les supports physiques peuvent aussi aider l'apprenante ou l'apprenant à modifier sa façon d'aborder un problème. Par exemple, on peut se servir d'un marqueur pour faire ressortir les principaux éléments d'un texte ou pour mettre en évidence les mots-clés d'une question avant d'y répondre.

Lorsqu'une personne a un handicap physique qui lui rend

l'acte d'écrire à la main difficile ou impossible, l'utilisation d'un clavier devient une solution. La machine à écrire ou l'ordinateur peuvent alors être considérés comme un support important.

Les livres-cassettes permettent au nouveau lecteur de se familiariser avec les règles de l'écrit. Ils s'avèrent très intéressants pour une personne qui se fatigue très rapidement lorsqu'elle lit, et peuvent prolonger davantage son attention et son intérêt pour la lecture.

Quelques éléments à retenir face aux difficultés d'apprentissage

Les problèmes d'apprentissage qu'éprouvent les participantes et les participants des ateliers d'alphabétisation sont généralement d'origine environnementale; ils proviennent souvent des situations qu'ont vécues ces personnes et des moyens qu'elles ont utilisés pour s'adapter socialement malgré les difficultés qui en découlent. Elles ont souvent peu confiance en elles et ont parfois une image négative d'elles-mêmes, en plus de n'avoir pas pu développer les habiletés et les connaissances habituellement reliées à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

Les troubles d'apprentissage spécifiques sont plutôt d'origine neurologique; on les décrit comme un trouble dyslexique grave ou comme un trouble des fonctions cognitives. Pour Denyse Mayano, il ne faut pas oublier que les recherches n'en sont encore qu'à leurs débuts dans le domaine des troubles spécifiques reliés aux fonctions cognitives.

Les principes à retenir consis-